

Un curé herboriste

Autor(en): **Clere, Girois**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-974219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dirigevano i corsi gli egregi medici Dott. Fed. Pedotti, Pagnamenta, Casella e Sacchi.

La cerimonia di chiusura ebbe luogo nella sala proiezioni delle Scuole Nord.

Presenziavano: il dottor Pedotti, pres. della Croce Rossa, sezione di Bellinzona, il segretario sig. Feliciano Nimis, ed i medici dottori Pagnamenta, Casella, Sacchi, Barchi e Bruni, nonchè il Dott. Aldo Balli, rappresentante del Comitato Centr. della Croce Rossa Svizzera, molte signore e signori veterani della Società dei Samaritani.

La cerimonia venne aperta alle 20.30 con una prolusione del dott. Pedotti, il quale, con appropriate parole ringrazia gli intervenuti e si compiace cogli allievi per la loro assidua frequenza ai corsi.

Indi gli allievi sono sottoposti a diverse interrogazioni su casi teorico-pratici (accidenti, malattie, ecc.).

Il dottor Aldo Balli, delegato della Società Svizzera dei Samaritani e Croce Rossa, si compiace dell'esito felice del corso, ed ha parole di lode e di saluto per i novelli samaritani, ai quali vien rilasciato un attestato di frequenza.

La bella cerimonia ha poscia il suo epilogo con una bicchierata all'*Hotel Métropole* e termina inneggiando alla Croce Rossa, la nobile e filantropica Associazione fondata nel 1863 dall'immortale Henry Dunant, per il benessere universale.

I partecipanti al corso, in segno di riconoscenza, offrono alla Croce Rossa bellinzonese un dono in denaro che viesocio Ettore Tanner, il quale ringrazia a nome di tutti il corpo insegnante.

Facciamo voti che la Società dei Samaritani, sorta ora a nuova vita, abbia a continuare così nella sua opera educativa, creando ognor sempre nuovi soldati della carità.

G. B.

Malters. Wahlen. Präsident: Arnold Hammer, Lehrer, Vizepräsidentin: Frä. Joh. Bühlmann, Kassierin: Frä. M. Goswiler, Edelweiß, Aktuarin: Frä. R. Portmann, Edelweiß, Materialverwalterin: Frä. Franziska Brugger, Krankenpflegerin; alle in Malters.

Un curé herboriste.

Quelle que soit l'opinion que l'on ait des herboristes, il faut admettre que le curé herboriste Jean Künzle de Wangs, dans le canton de Saint-Gall est un homme sincère. Il paraît donc intéressant de connaître les motifs qui l'ont engagé à se faire herboriste. Dans une brochure vieille de dix ans, il les expose dans un langage simple et honnête.

« A ceux qui me diront: « *A chacun son métier!* c'est au médecin à s'occuper des plantes médicinales et non au curé », je répondrai que je pratique là un métier dans lequel tous les curés de campagne s'exerçaient autrefois. Au moyen âge, chaque curé était un peu médecin.... Le peuple connaît un peu les simples; les notions qu'il en possède encore et qui se perdent peu à peu, viennent presque exclusivement des prêtres et des religieux. Je ne m'approprie donc pas un terrain qui ne m'appartient pas, mais un ancien héritage.

Un bon nombre de médecins conseillent aussi aux gens les *remèdes vulgaires*; n'est-il pas bon alors d'expliquer comment on se sert de ces remèdes? Je ne fait point de tort aux médecins, car je n'aborde nullement le terrain de la chirurgie et ne m'occupe point de sérums.

« Dans certaines localités, 3 ou 4 heures de marche sont nécessaires pour atteindre le médecin; en hiver, il est presque impossible de l'appeler; souvent, comme dans les cas de colique, d'empoisonnement du sang, le médecin arrive trop tard; quel-

ques notions sur les simples peuvent alors sauver la vie à bien des personnes. Bien loin de vouloir faire concurrence aux médecins ou d'être leur rival, je suis leur aide.

« La Sainte Ecriture dit: « Dieu a communiqué aux plantes la vertu de guérir ». Le prophète Isaïe fut envoyé par Dieu pour appliquer un cataplasme de figues au roi Ezéchias qui était malade; Ezéchias guérit. (Peut-être aurait-il guéri tout aussi bien sans cataplasme. *Note de la R.*)

« Dieu a donné aux *animaux* un instinct qui les pousse en cas de maladie à rechercher certaines plantes. Les chiens et les chats mangent les feuilles du chiendent et du dactyle aggloméré; les souris font provision de racines de menthe; les fourmis rouges cultivent partout le thym sur leurs demeures; les chamois blessés se roulent sur le plantain des Alpes, etc. Seul l'homme resterait-il sans aide et devrait-il étudier pendant 10 ans avant de pouvoir se secourir? Notre brochure prouve que le bon Dieu a mis sous les pas de l'homme les meilleures plantes pour le guérir; il en trouve devant sa maison, dans son jardin, comme mauvaises herbes, dans les prés, à la montagne, dans les marais et dans le bois.

« Les *anciens* ouvrages de botanique, ces ouvrages *arriérés* renseignaient sur les usages des plantes. La botanique moderne, qui règne en maîtresse dans toutes les écoles, ne connaît qu'une suite de divisions et de subdivisions, des noms difficiles à comprendre; elle décrit les moindres détails d'une plante, elle en donne même la composition chimique, mais elle oublie complètement de nous dire pourquoi les plantes ont été créées et quels sont leurs usages. Aussi le premier animal venu est-il plus fort en ce qui concerne la pratique que le savant botaniste qui semble dire: *Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.* La botanique moderne ressemble à une

belle voiture, bien peinte, mais qu'on ne peut pas mouvoir; c'est une fontaine de grand prix, bien décorée, mais qui n'a pas d'eau: Que-voulez vous, c'est la mode actuelle, une mode comme celle des crinolines et des tournures.

« Avec cette brochure, un curé de campagne veut aider les gens malades que la botanique ne peut pas sauver... Comme je n'écris pas pour des savants, je me sers d'un langage populaire, accessible à tous.

« C'est une œuvre de charité chrétienne et sociale que de secourir le peuple; aussi tous ceux qui ont à cœur son bien-être, tous ceux qui ont le temps et l'occasion, doivent-ils chercher à connaître les plantes pour procurer rapidement à ceux qui souffrent, des remèdes salutaires et à bon marché. Il restera encore assez de cas où ces remèdes ne suffiront plus, où il faudra par conséquent appeler le médecin qui se servira de tous les moyens modernes de guérison.

Jean Künzlé, curé.»

Nous avons tenu à mettre sous les yeux des lecteurs de *Vivre* la prose candide du bon curé Künzlé. Il en veut aux botanistes « modernes » auxquels il reproche de ne pas connaître l'usage des plantes. Il n'ose s'attaquer aux médecins auxquels il veut bien permettre de s'occuper de chirurgie et de faire des injections de sérums. M. le curé Künzlé connaît les plantes et leur usage qu'il a appris dans de vieux bouquins. Mais il ne paraît pas savoir le premier mot de la médecine. Il ignore ce que c'est que la diphtérie, la maladie du sommeil, la méningite, la pneumonie, l'appendicite, l'urémie, toutes maladies où un traitement médical ou chirurgical doit intervenir dès le début pour donner aux malades toutes les chances de guérison. M. le curé Künzlé guérit le cancer en lavant souvent la plaie avec une décoction de chardon béni. C'est sim-

ple; une vraie trouvaille. Aussi tous les cancéreux — il en meurt chaque année 6000 en Suisse — vont-ils assiéger la cure de M. Künzlé pour être guéris par son « chardon béni ». On est stupéfait en lisant une pareille stupidité. M. Künzlé prend sans doute pour des cancers toutes les plaies mal soignées. Il ne veut faire appel aux médecins qu'après que le malade aura vainement ingurgité les décoctions de son herbier et lorsqu'il sera trop tard pour que le médecin puisse intervenir utilement. Et lorsque le malade sera mort, M. Künzlé s'écriera: « Vous voyez, même le médecin n'a pas pu le guérir ».

M. le curé, permettez-moi de vous le dire: vos remèdes « simples et bon marché » ne sont que des trompe-l'œil dans tous les cas de maladie réelle. Conseiller aux malades comme vous le faites, de se droguer avec des tisanes là où il faudrait ou une saignée, ou le bistouri ou une injection de sérum, ce n'est pas seulement une stupidité, c'est un crime que l'ignorance du peuple seule peut vous autoriser à commettre. Ce crime, vous en êtes responsable devant Dieu et devant votre conscience. Mais, à vous lire, on a l'impression que le sentiment de votre responsabilité vous est totalement étranger. La parole du Christ dont vous prétendez être le représentant, s'applique bien à vous: Seigneur, pardonnez-lui, car il ne sait pas ce qu'il fait. D^r Givois Clerc. (« Vivre ».)

Zur Geschichte der Wundnaht.

Der bekannte Zoologe Sir John Lubbock schreibt in seinem Buch „Ameisen, Bienen und Wespen“: Die Fähigkeit, mit der die Ameisen einen Feind festhalten, den sie einmal gepackt haben, ist bekannt. Die brasilianischen Indianer machen von dieser Eigenschaft Gebrauch; sie veranlassen nämlich eine Ameise, in die beiden Ränder eines Haut-

schnittes hineinzubeißen und dieselben auf diese Weise zu vereinen. Dann kneifen sie der Ameise den Kopf ab, der nun die Wundränder zusammenhält. Man legt manchmal sieben bis acht Ameisenköpfe an eine Wunde an. Aber dieser Brauch kommt nicht bloß bei Indianern vor. Hieronymus Fabricius ab Aqua pendente schreibt in seinem im Jahr 1666 erschienenen « Opera chirurgica »: Bei Darmverletzungen werden Ameisen verwendet, welche große Köpfe haben. Es ist auffällig, daß die Verwendung von Ameisen zur Wundnaht in einem im 17. Jahrhundert erschienenen wissenschaftlichen Werke erwähnt wird und in Brasilien ein Heilmittel der Volksmedizin darstellt.

Die Memoiren des ein Jahr alten Kindes.

Was mir in meinem Leben alles zuerst auffie

1. Die „Kühle“ in der großen Welt.
2. Die Menge von Säckchen, Hockchen, Käppchen und Strümpfchen, die ich in den ersten Monaten nacheinander tragen mußte, um keine der Tanten, Kusinen und Freundinnen meiner Mutter zu beleidigen.
3. Die Mühe, die meine Mutter hatte, mich ins Wasser zu bringen.
4. Die Art und Weise, wie ich dieses Wasser nach und nach lieb bekam, besonders wenn es warm war.
5. Die „magnetische“ Kraft meiner doch kleinen Stimme.
6. Die unheimliche Menge Zeit, die die Leute um meine Wiege herum verschwendeten, um in ihren Meinungen über mich halbwegs einig zu werden.
7. Die Namen, mit denen sie mich bezeichneten.
8. Die vielen Male, die ich von ihnen aus dem schönsten Schlaf aufgeweckt wurde, um mich und meine blauen, grünen, grauen, dunklen, schwarzen Augen bewundern zu lassen.